

Lyrica produit le Requiem de Verdi au Théâtre du Passage
les 16 et 17 avril 2011

LYRICA présente

REQUIEM DE VERDI

RAMÓN VARGAS
Ténor

Soprano **Joanna Paris**
Mezzo **Kismara Pessatti**
Basse **Rubén Amoretti**

L'Orchestre Symphonique du Jura
Chœur Lyrica et Espace Choral
Direction **Facundo Agudin**
Image ateliervisuel.ch

Théâtre du Passage
16 avril 2011 à 20h00, 17 avril 2011 à 17h00

Prix des places: 45.-
AVS, étudiants: 35.-
Membres Club Espace: rabais 5.-

Réservations: 032 717 79 07

Avec le soutien de:
**La Loterie Romande, Artephila Stiftung,
Ville et Canton de Neuchâtel**

Egalement le 19 avril 2011, Delémont, Halle des Expositions

Vivre la ville! Numéro 10 | Mercredi 06.04.11



L'actualité culturelle

Requiem de Verdi



Dans le cadre de la dixième saison de Musique des Lumières, le chœur Lyrica de Neuchâtel présentera les 16 et 17 avril au Théâtre du Passage et le 19 avril à Delémont, le Requiem de Giuseppe Verdi.

Cette production sera marquée par la présence du grand ténor mexicain

Ramón Vargas (*photo*), l'un des plus célèbres chanteurs lyriques du monde, remarquable interprète de la musique de Verdi. Conçu par Verdi en mémoire de l'écrivain Manzoni, ce Requiem fut créé en 1874. Toute la maturité du grand compositeur d'opéras est mise au service du texte de l'office des défunts. Les chœurs Lyrica de Neuchâtel et Espace choral se joindront à l'Orchestre Symphonique du Jura avec les sopranos Joanna Paris, la mezzo Kismara Pessatti, le ténor Ramón Vargas et la basse Rubén Amoretti, sous la direction de Facundo Agudin.

Théâtre du Passage, samedi 16 avril à 20 heures et dimanche 17 avril à 17 heures. Réservations: Billeterie du Passage, tél. 032 717 79 07.

NEUCHÂTEL Le ténor Ramon Vargas interprète le «Requiem» de Verdi, avec cent choristes sur la scène du théâtre du Passage.

«C'est monumental!»

L'EXPRESS-L'IMPARTIAL
vendredi 15 avril 2011

DOMINIQUE BOSSHARD

Considéré comme l'un des meilleurs ténors du moment, Ramon Vargas poursuit une carrière internationale depuis la fin des années 1980. Souvent évoquée, «la splendeur solaire de sa voix» s'est illustrée sur les plus grandes scènes lyriques, dans les opéras de Mozart, Bellini, Donizetti, Rossini, son répertoire de prédilection, mais aussi de Verdi, Puccini...

«A la clarté de son timbre s'ajoute ce qu'il dégage en tant que personne», estime Rubén Amoretti, qui avait convié le ténor mexicain sur la scène du Passage en décembre 2009. Les deux chanteurs y seront une nouvelle fois à l'affiche ce week-end, dans le «Requiem» de Verdi. «Une œuvre monumentale!», disent-ils d'une même voix.

Ramon Vargas, vous aviez déjà interprété le «Requiem» de Verdi en 2001 à Milan. Vous touche-t-il particulièrement?

Verdi était agnostique. Mais quand je chante ce requiem, j'y sens une incroyable humanité et une profonde spiritualité. Verdi est un homme de théâtre, sa musique d'opéra est perceptible dans cette œuvre, mais malgré tout il s'agit d'une œuvre sacrée avec de grands moments d'intimité. L'Agnus Dei, par exemple, est extrêmement touchant.

Vous dites que vous êtes venu au chant par la musique. Cela modifie-t-il votre approche de l'opéra?

Oui, absolument. Je ne pense pas seulement à la voix, à la capacité vocale et à l'interprétation du rôle, j'ai aussi un grand respect pour la musique même. Naturellement, à l'opéra, nous devons prêter attention au texte, spécialement avec Verdi, mais le respect de la musique reste primordial pour moi.

Enfant, vous chantiez dans un chœur d'église; qu'est-ce qui a décidé de votre carrière?

La chance! J'ai commencé ma carrière au Mexique après avoir participé à un concours, que j'ai gagné. La formule du succès tient en deux choses, je crois: la capacité et les opportunités. Je pense, par exemple, à mes débuts au Metropolitan Opera en 1992. On m'y a sollicité pour chanter «Lucia di Lammermoor», en remplacement de Pavarotti. Une opportunité! Mais j'ai pu la saisir car j'avais la capacité de tenir le rôle, je l'avais déjà interprété vingt fois à Lucerne.

Sur votre site internet, vous racontez qu'à 22 ans vous avez failli tout abandonner...

Je me l'explique mieux avec le



RICHARD LUBERBERGER

Quand je chante ce requiem, j'y sens une incroyable humanité et une profonde spiritualité.»

RAMON VARGAS TÉNOR

recul. Je ne m'en étais pas rendu compte à l'époque, mais je pense que je n'ai pas su gérer le passage au statut de professionnel. J'adorais chanter pour le plaisir et, là, ça devenait un devoir. La pression est très brutale: «Tu dois!» Beaucoup de chanteurs, d'ailleurs, chantent mieux lors des répétitions, quand la pression n'est pas la même.

Vous comptez parmi les grands ténors, mais vous n'êtes pas très médiatisé. Un choix?

Non; je crois que je suis de la génération sandwich! Celle qui a été prise entre les trois ténors (réd: Pavarotti, Carreras et Domingo) et la nouvelle génération, très médiatisée. Quand j'ai connu mes premiers moments importants, l'attention des médias était focalisée sur les trois

ténors. Ils monopolisaient le marché. Près de vingt ans après, on est passé à autre chose, on a mis en avant la nouvelle génération. Beaucoup ont une jolie voix, du talent, mais même à 30 ans, croire que l'on est arrivé est illusoire. Il faut du temps pour faire un chanteur, mais, à notre époque, le temps n'a plus la cote. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes sont très vite oubliés et remplacés. On assiste, aussi, à une grande confusion des valeurs; dans l'esprit des gens par exemple, Paul Potts, candidat d'une émission TV anglaise (réd: «Britain's Got Talent»), devient l'égal de Pavarotti! ☐

LYRICA

Neuchâtel, théâtre du Passage, demain à 20h, dimanche à 17h.
Delémont, Halle des expositions, mardi 19 avril à 20h30, avec Enrique Folger.

REPÈRES

NAISSANCE En 1960 à Mexico, dans une famille de la classe moyenne. «Une antique famille mexicaine catholique», situe Vargas en riant. «Nous étions 9 enfants, ce n'était pas facile.»

DÉBUTS Etudes à l'Institut de musique et des arts Cardenal Miranda. Premier engagement professionnel en 1982, à Mexico.

EUROPE Lauréat du concours Enrico Caruso pour ténors à Milan en 1986, il poursuit sa formation en Autriche. Il intègre la Cie de l'Opéra de Lucerne pendant 14 ans.

JALONS 1re apparition au MET à New York en 1992 dans «Lucia di Lammermoor»; un an plus tard à La Scala de Milan pour le centenaire de «Falstaff».

RENCONTRES Celle avec Rodolfo Celletti, grand spécialiste de la voix, fut importante. «Avec lui, je suis passé de ténor léger à ténor lyrique», dit Vargas.

SOUTIEN AUX HUMBLÉS

«Ces activités-là me donnent beaucoup de joie». Ramon Vargas fait allusion à la bourse qu'il a créée au Mexique pour soutenir les jeunes chanteurs. Et, surtout, à sa fondation Eduardo Vargas, qui porte le nom de son jeune fils, emporté à 7 ans par une paralysie cérébrale. «Cette fondation vient en aide aux enfants handicapés», situe Rubén Amoretti, qui tient à souligner l'extraordinaire générosité de son partenaire. «La situation au Mexique est tragique», relève Vargas. «Le contraste y est énorme entre les riches et les pauvres. Notre fondation tente de porter secours aux plus humbles.» ☐ DBO

Requiem en images

«Un opéra en robe d'ecclésiastique», aurait ironisé un chef allemand lors de la première du «Requiem» de Verdi, le 22 mai 1874, pour résumer cette œuvre qui unit le grandiose et l'intime, le lyrisme et le sacré. Ce week-end à Neuchâtel, cent choristes – le chœur Lyrica et Espace choral – 65 musiciens de l'Orchestre symphonique du Jura et quatre solistes – Ramon Vargas, Rubén Amoretti, Joanna Paris, Kismara Pessatti – visiteront à leur tour cette messe monumentale écrite à la mémoire de l'écrivain italien Alessandro Manzoni.

«Depuis longtemps, j'avais envie de présenter le Requiem en situant l'orchestre dans la fosse et non pas sur le plateau», commente Rubén Amoretti, qui avec Lyrica chapeaute la production. Des projections accompagneront cette version, sans que l'on puisse toutefois parler de véritable mise en scène. «Cet élément n'est pas fait pour déranger l'écoute du spectateur, bien qu'à l'opéra on soit capable à la fois de regarder les acteurs et d'entendre la musique! Liées à la nature, les images que nous avons conçues apparaîtront comme un fil conducteur à travers l'œuvre; elles n'alourdiront pas une musique et un texte déjà très dramatiques.» ☐ DBO

LA CRITIQUE DU... REQUIEM DE VERDI

Un requiem spectaculaire

L'EXPRESS
mardi 19.04.2011

Ce week-end, au théâtre du Passage, a eu lieu deux représentations du Requiem de Giuseppe Verdi. Monument de la musique classique du 19^e siècle, cette œuvre surprend d'abord par son caractère spectaculaire: face au public, un ensemble vocal d'une centaine de chanteurs, composé du Chœur Lyrica Neuchâtel et de l'Espace choral, soutient quatre solistes professionnels: Joanna Paris (soprano), Kismara Pessatti (mezzo), Ramón Vargas (ténor), Rubén Amoretti (basse).

Sous la direction de Facundo Agudín, les musiciens de l'Orchestre symphonique du Jura retranscrivent avec fidélité l'atmosphère religieuse du Requiem et défendent la lecture opératique de l'office des morts. La partition est interprétée avec maîtrise, mêlant la gravité au lyrisme. Au fil

des numéros, dans un subtil jeu d'épisodes contrastés et juxtaposés, le chœur éclate dans des effets de masse ou, au contraire, demeure en retrait lorsqu'il accompagne les mélodies d'un doux tissu sonore.

La diversité des combinaisons vocales qui anime le «Lacrymosa», du solo au quatuor, a été l'occasion d'apprécier la personnalité et la qualité des solistes. Le public s'abandonna au charme du timbre chaleureux et puissant de Ramón Vargas. Nous avons également été sensibles au «Libera me» chanté avec extrême sensibilité par Joanna Paris. Son chant diaphane, en écho à la polyphonie du chœur, conclut le Requiem de manière apaisée. Les dernières paroles, devenues cristallines, baignent alors dans la lumière du repos éternel. **FABRICE DUCLOS**

L'Express, 19.04.2011

Lyrica chante une supplémentaire à Delémont avec le chœur Espace Choral le 19 avril 2011

MUSIQUE DES LUMIÈRES

Le Requiem de Verdi, quelle œuvre et quelle soirée!

Mardi soir, le Requiem de Verdi était donné à la Halle des expositions de Delémont, après avoir résonné au Théâtre du Passage de Neuchâtel. Pour son dernier concert de la saison 2010-2011, Musiques des lumières a offert à son fidèle et enchanté public une œuvre magistrale.

L'Orchestre symphonique jurassien, son chef, Facundo Agudín, les chœurs Lyrica de Neuchâtel et Espace choral du Jura, dont Léonie Renaud assure le rôle très apprécié de répétitrice, les solistes Bénédicte Tauran, soprano, Kismara Pessatti, mezzosoprano, Enrique Folger, ténor, Rubén Amoretti, basse, et Giuseppe Verdi: tout ce monde réuni pour chanter en

beauté cet hymne à la mémoire du poète Alessandro Manzoni. Impossible à Verdi de se glisser dans le moule d'un compositeur en soutane. Et si le Requiem suit la liturgie de la messe des morts, le Verdi qui a dominé son siècle avec sa trentaine d'opéras reste lui-même.

La fortune sourit aux audacieux

Profondément touché par la mort du poète qui, comme lui, a milité en faveur de l'unité de l'Italie, il se lance dans cet hommage avec toute sa douleur, son sens du drame, la maîtrise de moyens d'un grand compositeur. Il vient de donner *Aida* au Caire (1871). Nous sommes en 1874 et ses deux derniers opéras, *Otello* et *Falstaff*, attendront une et deux décennies avant que le maître sorte de son isolement.

Il faut avoir le courage, l'énergie nécessaires, voire du culot pour se lancer dans une telle aventure. Facundo Agudín nous a prouvé bien souvent que la fortune sourit aux audacieux. Il a les moyens de ses ambitions et l'art de faire passer ses intentions aux musiciens, professionnels ou amateurs, qui le suivent avec enthousiasme. Plusieurs interprétations sont possibles pour cette œuvre splendide. Agudín, tout en lui conservant son côté opéra, a choisi de lui donner une dimension plus en profondeur, sans tomber dans les effets faciles que la richesse des contrastes pourrait induire. Colère, douleur, résignation, espoir... se succèdent. Les lugubres notes du début, dans leur descente inexorable, se perdent dans une évocation poétique de l'ami disparu, air que l'on retrouve

ra plusieurs fois, comme celui du terrible *dies irae*. Les quatre solistes appuieront, feront front, unis parfois dans un bel unisson de voix qui se complètent. En solo, chacun apportera une autre facette. Rubén Amoretti reste dans l'intériorité, Enrique Folger dans l'émotion, Kismara Pessatti, dont la partie est centrale, la soutient de son timbre sûr et velouté. Quant à Bénédicte Tauran, elle déploie une palette tout en subtilités et raffinements, avec une extraordinaire maîtrise de la ligne de chant dans le grave, le «presque parler», ou dans un lyrisme sans «melo.» Un bonheur... qui s'étend à l'équilibre de l'ensemble, à l'excellence de l'orchestre et des chœurs mis à rude épreuve! Quelle œuvre et quelle soirée...

VVETTE KNOERLE

16 | Jeudi 21 avril 2011 | Le Quotidien Jurassien

Le Quotidien Jurassien, 21.04.2011